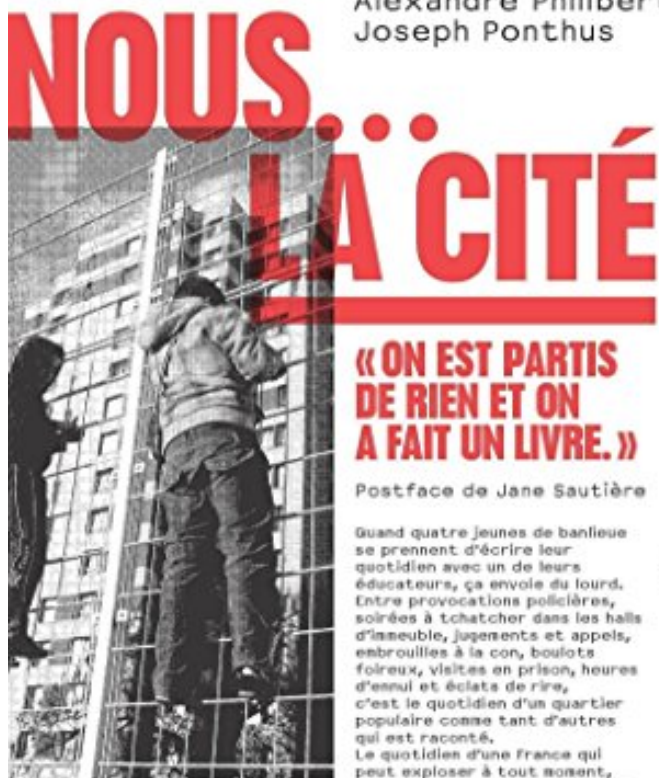


(Read free) File size: 57.Mb

# Nous... La Cit

Rachid Ben Bella  
Sylvain Érambert  
Riadh Lakhéchène  
Alexandre Philibert  
Joseph Ponthus



« ON EST PARTIS  
DE RIEN ET ON  
A FAIT UN LIVRE. »

Postface de Jane Sautière

Quand quatre jeunes de banlieue se prennent d'écrire leur quotidien avec un de leurs éducateurs, ça envoie du lourd. Entre provocations policières, soirées à tchatcher dans les halls d'immeuble, jugements et appels, embrouilles à la con, boulots foireux, visites en prison, heures d'ennui et éclats de rire, c'est le quotidien d'un quartier populaire comme tant d'autres qui est raconté. Le quotidien d'une France qui peut exploser à tout moment, qui ne veut pas être un exemple ni un modèle, qui témoigne de la vie, mais aussi de la mort. Un quotidien où l'on enrage plus souvent qu'à son tour, mais où l'on trouve encore la force d'en rire. Un quotidien où des professionnels se démenent pour sauver ce qui peut l'être encore. Où l'on se demande même, par moments,

**ZONES**

*Par Rachid BEN BELLA, Sylvain RAMBERT, Riadh LAKHCHENE, Alexandre PHILIBERT, Joseph PONTHUS*

*DOC / \*audiobook / ebooks / Download PDF / ePub*

Détails sur le produit Rang parmi les ventes : #314537 dans eBooksPubli le: 2012-10-25 Sorti le: 2012-10-25 Format: Ebook Kindle

(Read free) Nous... La Cit

**Par Rachid BEN BELLA, Sylvain RAMBERT, Riadh LAKHCHENE, Alexandre PHILIBERT, Joseph PONTHUS : Nous... La Cit** before purchasing it in order to gauge whether or not it would be worth my time, and all praised Nous... La Cit:

 **Download**

 **Read Online**

## Description :

Présentation de l'éditeur : Quatre garçons d'une vingtaine d'années, qui ont grandi entre les tours d'une cité de la grande banlieue parisienne ont participé pendant un an, avec leur éducateur Joseph Ponthus, à un atelier d'écriture. Plusieurs voix et différents types de textes s'entrecroisent : journal écrit au mitard, lettres au juge, récits de souvenirs d'enfance... On apprend que l'écriture, elle aussi, est un combat. Quand quatre jeunes de banlieue se prennent d'écrire leur quotidien avec un de leurs éducateurs, ça envoie du lourd. Entre provocations policières, soirées à tchatcher dans les halls d'immeuble, jugements et appels, embrouilles à la con, boulots foireux, visites en prison, heures d'ennui et éclats de rire, c'est le quotidien d'un quartier populaire comme tant d'autres qui est raconté. Le quotidien d'une France qui peut exploser à tout moment, qui ne veut pas être un exemple ni un modèle, qui témoigne de la vie, mais aussi de la mort. Un quotidien où l'on enrage plus souvent qu'à son tour, mais où l'on trouve encore la force d'en rire. Un quotidien où des professionnels se démenent pour sauver ce qui peut l'être encore. Où l'on se demande même, par moments,

sauver ce qui peut l'être encore. O l'on se demande même, par moments, si l'on n'aurait pas plus intriqué ce que tout peut être. Un quotidien que les médias ignorent, que les jeunes taisent parce que trop criant d'être aussi banal que brutal. Un quotidien où la solidarité est l'œuvre, où les choses se vivent et s'éprouvent plus qu'elles ne se disent sauf quand on se décide prendre son stylo et écrire, entre rires et larmes, la cité. Car c'est sans doute des mots que viendront les solutions. La découverte de l'écriture et du pouvoir de ces fous mots. Face des flics. Face des juges. Face soi-même. Présentation de l'écrivain Quatre garçons d'une vingtaine d'années, qui ont grandi entre les tours d'une cité de la grande banlieue parisienne ont participé pendant un an, avec leur directeur Joseph Ponthus, un atelier d'écriture. Plusieurs voix et différents types de textes s'entrecroisent : journal écrit au mitard, lettres au juge, récits de souvenirs d'enfance... O l'on apprend que l'écriture, elle aussi, est un combat. Quand quatre jeunes de banlieue se prennent d'écrire leur quotidien avec un de leurs directeurs, à l'envoi du lourd. Entre provocations policières, soirées tchatcher dans les halls d'immeuble, jugements et appels, embrouilles laconiques, boulots foireux, visites en prison, heures d'ennui et clats de rire, c'est le quotidien d'un quartier populaire comme tant d'autres qui est raconté. Le quotidien d'une France qui peut exploser tout moment, qui ne veut pas être un exemple ni un modèle, qui témoigne de la vie, mais aussi de la mort. Un quotidien où l'on écrit plus souvent qu'on sonne, mais où l'on trouve encore la force d'en rire. Un quotidien où des professionnels se démenent pour sauver ce qui peut l'être encore. O l'on se demande même, par moments, si l'on n'aurait pas plus intriqué ce que tout peut être. Un quotidien que les médias ignorent, que les jeunes taisent parce que trop criant d'être aussi banal que brutal. Un quotidien où la solidarité est l'œuvre, où les choses se vivent et s'éprouvent plus qu'elles ne se disent sauf quand on se décide prendre son stylo et écrire, entre rires et larmes, la cité. Car c'est sans doute des mots que viendront les solutions. La découverte de l'écriture et du pouvoir de ces fous mots. Face des flics. Face des juges. Face soi-même. Biographie de l'auteur Alexandre Philibert, Rachid Ben Bella, Sylvain Rambert et Riadh Lakhchène sont quatre garçons d'une vingtaine d'années, qui ont grandi comme tant d'autres entre les tours d'une cité de la grande banlieue parisienne. Pendant un an, ils ont participé, avec leur directeur, Joseph Ponthus, un atelier d'écriture. La consigne de ce chantier d'écriture était simple : raconter, avec leurs mots, tout simplement comment cela se passe : l'école, la rue, la police, les amours, la prison, les parents, la religion, le travail... écrire leurs vies, celles de ceux que les médias appellent, en parlant le plus souvent leur place, des "jeunes de banlieue". Le livre raconte au jour le jour ce processus d'écriture, mêlant plusieurs voix et différents types de textes : journal écrit au mitard, lettres au juge, récits de souvenirs d'enfance... Car c'est cela, au-delà d'une chronique de la cité par ceux qui y vivent, qui constitue le véritable objet du récit : comment passer l'écrit, apprivoiser le stylo ? O l'on apprend que l'écriture, elle aussi, est un combat.